

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An 3 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS.....\$12.00 \$4.00 \$2.00 \$1.00. POUR L'ÉTRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.25. Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An 3 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS.....\$2.00 \$1.00 \$0.50 75 cts. POUR L'ÉTRANGER.....\$2.50 \$1.25 \$0.65 \$0.35. Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCVS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 19 FEVRIER 1899.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS DEEP PUBLICATION CO., LIMITED. MARSHALL: 223 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter. POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., S'adresser au PRIX RÉDUIT DE 10 CENTES LA LIGNE, VOIR UN AUTRE PAGE.

SOMMAIRE.

En famille, (Monologue.) Une bête gaulesse, Pierre Loti. La tristesse contemporaine. Une mort bizarre. Les Léonides de 1898 observés en ballon. Marie la Modiste, feuilleton. L'Asses, Muscade. Mondanités, Chiffon. L'Actualité, etc., etc.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Juqu'à la dernière heure. SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

L'ARRIVÉE

DE L'ASSEMBLEE A VERSAILLES.

Paris, 18 février.—Dès la première heure du jour, les stations du chemin de fer conduisant à Versailles étaient encombrées de curieux, venus pour assister au départ des députés et des sénateurs.

M. Deroulède est arrivé par le chemin de fer de Lyon; il a été accueilli cordialement par les membres de la Ligue des Patriotes.

L'ordre le plus parfait régnait aux stations, où il semblait que l'on n'eût pris aucune précaution spéciale, pour empêcher toute démonstration.

Le premier train a emporté à Versailles une armée d'opérateurs de télégraphe et de téléphone.

La mairie de Versailles était décorée de drapeaux portant un croc. Les colonnes lampadaires étaient allumées et voilées d'un crêpe.

Les membres de l'assemblée nationale ont commencé à se réunir à 10 heures du matin, pour choisir leurs sièges.

M. Loubet, président du sénat, qui devait présider l'assemblée, est arrivé en voiture, à 10 heures.

Des amis l'entourèrent, quand il est entré dans la galerie des bustes. Il a dit: "Si vous m'aimez, j'espère que vous voterez pour moi."

Bientôt après, la scène devint très animée. La foule se serrait près des portes, géant l'arrivée des membres. Le palais était fermé au public.

Les différents groupes politiques ont eu des meetings, à midi, et M.

Cochery a annoncé que M. Méline avait démissionnément retiré sa candidature. Les nationalistes et les anti-sémites ont résolu de ne pas voter pour M. Loubet.

PENDANT LE VOTE.

MM. Deroulède et Drummond.

Paris, 18 février.—À 1 heure, l'assemblée s'est réunie. M. Loubet a déclaré que la séance était ouverte, au milieu des applaudissements de la gauche.

Le vote a commencé, comme nous l'avons déjà dit, par la lettre "D" et Dausse, républicain modéré, a voté le premier; il représente, à la Chambre des députés, le 4e district de Lille, département du Nord.

Quand M. Paul Deroulède, l'organisateur de la Ligue des Patriotes et député représentant le second district d'Angoulême, a voté, il a essayé de prendre la parole, du haut de la tribune où les urnes étaient placées; mais M. Loubet l'en a empêché, ce qui a provoqué des protestations, de la part des membres de la droite, et des applaudissements de la gauche.

M. Deroulède cependant persista et repoussa les huissiers et autres qui s'étaient précipités pour le faire descendre de la tribune. Il se détermina enfin à descendre.

A LA TRIBUNE.

Paris, France, 18 février.—A la tribune M. Deroulède a crié: Le président de la République devrait être élu par le peuple; je ne voterai pas ici.

Se tournant vers M. Loubet M. Deroulède a dit: N'avez-vous ce que M. de Beaurepaire a écrit? A ceci M. Loubet a répondu: Je ne suis pas forcé de vous répondre.

ASSEMBLEE NATIONALE DE VERSAILLES.

M. LOUBET

Élu Président de la République Française.

Paris, 18 février.—L'assemblée nationale s'est réunie à Versailles à 1 heure de l'après-midi. M. Loubet, président du Sénat, a déclaré le Congrès ouvert, au milieu des applaudissements des membres de la gauche.

Pendant ce temps-là, le vote continuait. A 2 heures 40 le scrutin était terminé. Pendant que l'on comptait et vérifiait les votes, les membres de l'assemblée quittèrent la salle et s'assemblèrent dans les galeries et les corridors, où l'on discutait vivement les chances de l'élection.

M. Méline annonça à haute voix qu'il avait voté pour M. Loubet.

Paris, 18 février.—On annonce officiellement que M. Loubet est élu Président de la République Française.

Paris, 18 février.—M. Loubet a reçu 488 voix contre M. Méline, 270.

M. LOUBET

Proclamé Président de la République Française.

Paris, France, 18 février.—A la reprise de la séance les tribunes du public étaient foulées. Les scrutateurs sont entrés précédés de M. Frank-Chauveau, qui a annoncé que M. Loubet avait été élu par 488 voix contre 270 à M. Méline, au milieu des applaudissements du centre et de la gauche.

Cinquante suffrages se sont divisés entre diverses personnes. Continuant, M. Frank-Chauveau a dit: "Loubet ayant obtenu une majorité absolue je le proclame Président de la République Française."

Puis M. Frank-Chauveau a déclaré la séance close. Un escadron de cuirassiers arrivé au Palais pour escorter le nouveau Président a été accueilli par les cris de "Vive l'armée" poussés par la foule.

La tranquillité a régné malgré l'augmentation constante de la foule.

Paris, 18 février.—M. Loubet a été élu par 488 voix contre M. Méline, 270.

Maintien du cabinet Dupuy.

Paris, France, 18 février.—M. Loubet a demandé à M. Dupuy de rester à la tête du cabinet.

LE DUC D'ORLEANS.

Paris, 18 février.—Le duc d'Orléans semble abandonner la France. Il est arrivé, hier soir, à Taria, venant de San Remo.

AGITATION A PARIS.

Paris, France, 18 février.—Des démonstrations contre Loubet commencent dans les rues. Les cris de "A bas les Panamistes" retentissent.

A la Statue de Jeanne d'Arc.

Paris, France, 18 février.—Des nationalistes se sont assemblés

autour de la statue de Jeanne d'Arc, et M. Deroulède a prononcé un discours violent. Puis les manifestants se sont rendus aux bureaux de "La Libre Parole", sur les Grands Boulevards, où ils se sont enroués à crier "Vive l'armée", "Conspuez Loubet".

L'apparition de M. Loubet en voiture a été le signal d'une démonstration hostile. La foule poussait les cris de "Panama", "Panama".

LE VOTE.

Paris, 18 février.—Le dépouillement officiel établit que 813 suffrages ont été exprimés. M. Loubet a obtenu 488 voix et M. Méline 279.

Cinquante suffrages sont répartis entre diverses personnes.

Paris, 18 février.—Le dépouillement officiel établit que 813 suffrages ont été exprimés. M. Loubet a obtenu 488 voix et M. Méline 279.

Cinquante suffrages sont répartis entre diverses personnes.

Paris, 18 février.—Le dépouillement officiel établit que 813 suffrages ont été exprimés. M. Loubet a obtenu 488 voix et M. Méline 279.

Cinquante suffrages sont répartis entre diverses personnes.

Paris, 18 février.—Le dépouillement officiel établit que 813 suffrages ont été exprimés. M. Loubet a obtenu 488 voix et M. Méline 279.

Cinquante suffrages sont répartis entre diverses personnes.

Paris, 18 février.—Le dépouillement officiel établit que 813 suffrages ont été exprimés. M. Loubet a obtenu 488 voix et M. Méline 279.

Cinquante suffrages sont répartis entre diverses personnes.

Paris, 18 février.—Le dépouillement officiel établit que 813 suffrages ont été exprimés. M. Loubet a obtenu 488 voix et M. Méline 279.

Cinquante suffrages sont répartis entre diverses personnes.

Paris, 18 février.—Le dépouillement officiel établit que 813 suffrages ont été exprimés. M. Loubet a obtenu 488 voix et M. Méline 279.

Cinquante suffrages sont répartis entre diverses personnes.

Paris, 18 février.—Le dépouillement officiel établit que 813 suffrages ont été exprimés. M. Loubet a obtenu 488 voix et M. Méline 279.

Cinquante suffrages sont répartis entre diverses personnes.

Paris, 18 février.—Le dépouillement officiel établit que 813 suffrages ont été exprimés. M. Loubet a obtenu 488 voix et M. Méline 279.

Cinquante suffrages sont répartis entre diverses personnes.

Sur la route les groupes ont acclamé le Président. De toutes parts retentissaient les cris de "Vive la République", "Vive l'Armée", "Vive Loubet".

M. Loubet est arrivé à Paris à cinq heures du soir, il a été reçu avec les honneurs militaires, et au milieu des acclamations de la foule il s'est rendu au Palais de l'Élysée pour saluer les restes du défunt président Faure.

L'opinion du secrétaire d'état

Washington, 18 février.—La nouvelle de l'élection de M. Loubet aux fonctions de Président de la République Française a été accueillie avec satisfaction à Washington.

Il est cependant douteux que des félicitations officielles soient envoyées par notre gouvernement, car elles pourraient paraître une intervention déplacée dans les questions de partis en France.

Mais M. John Hay, secrétaire d'état, qui estime beaucoup le nouveau Président, peut profiter de cette occasion pour exprimer la satisfaction personnelle que lui cause le résultat de l'élection d'aujourd'hui.

Suivant le secrétaire Hay, M. Loubet est un homme à l'esprit large possédant de hautes qualités, absolument estimable à tous les points de vue.

Incidents à l'arrivée du Président.

Paris, 18 février.—A l'arrivée de M. Loubet ses partisans ont répondu aux cris de "Panama" par ceux de "Vive Loubet". A ce moment, un détachement de cuirassiers est arrivé et a ouvert la voie à la voiture du Président.

Le bruit a alors redoublé, et la police a éprouvé de grandes difficultés pour maintenir l'ordre.

Soudainement, M. Deroulède, M. Millevoe et M. Habert sont arrivés. Les manifestants ont entouré M. Millevoe, qui avait ceint son écharpe tricolore de député—son signal habituel à ses partisans.

Sur la Place de l'Opéra des forces de police ont barré la route, et les manifestants sont retournés à la statue de Jeanne d'Arc, où M. Millevoe a agité un drapeau tricolore au-dessus de la tête de M. Deroulède qui haranguait la foule.

"Ecoutez maintenant ce qu'on m'a empêché de dire à la tribune de Versailles, s'est écrit M. Deroulède. Le Président appartient au peuple. Je me réjouis de cette manifestation, mais aujourd'hui nous ne pouvons pas nous rendre à l'Élysée et conspuer celui que nous ne désirons pas reconnaître comme le chef de l'état. Nous devons laisser en paix, tel qu'il est, l'homme qui s'y trouve encore et rentrer chez nous. Mais jeudi prochain, nous ne manquerons pas d'assister à la cérémonie funèbre."

Vous trouverez parmi ceux qui suivront le cercueil les juges de la section criminelle de la Cour de Cassation et les vils députés qui ont élu le Président que nous ne reconnaissons pas. Vous connaissez votre devoir. Vive la République du Peuple."

Les manifestants ont ensuite parcouru le rue des Pyramides en criant et en agitant des drapeaux tricolores.

Les agents de police ont tenté de les arrêter et de s'emparer des drapeaux, mais il y a eu de la résistance.

Finalement, les manifestants sont retournés à la Place de l'Opéra, où des forces nombreuses de police étaient placées devant le Club militaire, forces qui ont réussi à disperser la foule, d'autant plus facilement que la pluie s'est mise de la partie.

La Tranquillité à Paris.

Paris, France, 18 février.—Aucun incident extraordinaire ne s'est produit dans la soirée. Il y a eu de nombreuses manifestations insignifiantes pour et contre le président Loubet, mais la population est généralement calme. Les rues sont bondées de monde et les dernières éditions des journaux du soir sont enlevées immédiatement.

Autrement, rien d'extraordinaire ne s'est produit.

SATISFACTION DANS LES DÉPARTEMENTS.

Paris, 18 février.—Des télégrammes reçus ce soir des départements établissent que la nouvelle de l'élection de M. Loubet à la Présidence a été accueillie avec satisfaction.

A L'ELYSEE.

Paris, 28 février.—Au moment où la voiture du Président a quitté la gare St Lazare trente ou quarante individus se sont rangés de chaque côté et ont crié "A bas Loubet!" et "Démissionnez!"

Le public en général demeurait indifférent et ne faisait aucune démonstration hostile. De nombreux curieux ont crié "Vive Loubet" et "Vive l'armée."

Toutefois, les cris des manifestants courent derrière la voiture présidentielle soulevant les démonstrations amicales.

Le bruit et l'excitation ont redoublé quand M. Loubet est arrivé au Palais de l'Élysée. A ce point se trouvaient deux groupes hostiles haant et aiffant.

CHEZ Mme FAURE.

Paris, 28 février.—M. Loubet et M. Dupuy sont restés dix minutes après de Mme Faure, puis le président s'est rendu au Quai d'Orsay, au ministère des affaires étrangères.

Dans ce trajet M. Loubet a été très favorablement accueilli par le public.

A MINUIT.

Paris, 18 février.—De nouvelles démonstrations ont eu lieu à minuit.

Un détachement de gardes républicains montés a été envoyé à l'angle du Boulevard et de la rue Drouot.

Des forces de police ont rétabli la circulation dans les rues et dans le voisinage des bureaux de "La Libre Parole".

MM. Deroulède, Coppée et Forain sont arrivés ensemble rue Montmartre.

MM. Deroulède et Coppée ont essayé de prendre la parole, mais une boucanade s'est produite pendant que retentissaient les cris de "Vive l'armée" "Démission!"

La police est intervenue et a dispersé la foule. Elle a opéré de nombreuses arrestations et la peste de la rue Drouot a été rapidement encastré.

Parmi les individus arrêtés se trouvait le comte de Bari, qui a été relâché après s'être fait connaître.

La tranquillité régnait au Quartier Latin, mais les cafés regorgeaient de monde.

L'empereur Guillaume à l'ambassade de France.

Berlin, Allemagne, 18 février.—L'empereur Guillaume est revenu cette après-midi à Berlin. De la gare il s'est fait conduire directement à l'ambassade de France pour présenter ses condoléances à l'occasion de la mort du président Faure.

Guillaume II est resté quarante minutes à l'ambassade.

BIOGRAPHIE DE M. LOUBET

Emile Loubet, sénateur français, ministre, né à Marassane (Drôme), le 31 décembre 1838, fit ses études de droit, obtint le diplôme de docteur et s'établit à Montelimar, où il devint maire. Il se présenta aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Montelimar, avec une profession de foi républicaine, mais en se déclarant contraire à l'amnistie pleine et entière. Élu par 13,295 voix sans concurrents, il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine. L'un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance

Suite à une page.



M. EMILE LOUBET, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.